

l'Eglise anglicane. On se demandait si une grande conversion n'était pas sur le point de s'accomplir.

Lord Halifax, pair d'Angleterre, président d'une importante association de *churchmen*, faisait un éloquent appel au rétablissement de l'unité chrétienne, à l'assemblée de l'*English Church Union*, tenue à Bristol le 14 février 1895. L'union de l'Eglise anglicane au Saint-Siège, il la déclarait non seulement possible, mais il soutenait que les "documents autorisés de l'Eglise d'Angleterre ne contenaient rien d'essentiellement inconciliable avec les doctrines de l'Eglise de Rome"; en outre il pressait ses coreligionnaires d'opérer ce rapprochement, en dépouillant les préjugés séculaires, l'antique hostilité, en s'humiliant sur les fautes de leur propre église, et surtout en priant avec une ardente conviction. Enfin, en Léon XIII, il saluait un vaste esprit, une âme généreuse capable de comprendre et de mener à heureux terme cette grande œuvre, et il lui assurait "qu'il pouvait compter sur une réponse sympathique à tout appel qui serait adressé à l'Eglise d'Angleterre."

Le Souverain Pontife, le 14 avril suivant, lançait sa fameuse Lettre *Ad Anglos*, dans laquelle il félicitait les Anglais des efforts qu'ils avaient faits pour se rapprocher du catholicisme, les invitant, "quelle que fût la communauté ou l'institution à laquelle ils appartenaient, à poursuivre la sainte entreprise de ramener l'union". En même temps, comme gage de ses intentions conciliantes, il nommait, pour étudier la validation des ordinations anglicanes, une commission dont une partie des membres était favorable à cette validité.

Lord Halifax, animé plus que jamais d'une entière confiance, en relations étroites avec des prêtres français, reçu au Vatican, triomphait au congrès de ses coreligionnaires à Norwich (octobre 1895), en montrant la question de la réunion de la chrétienté s'imposant désormais. L'un des primats de l'Eglise anglicane, l'archevêque d'York, à ce congrès, faisait un discours sur le même sujet. "La réunion est dans l'air", disait-il, et il regardait comme un devoir de faire bon accueil à cette lettre, "remarquable en bien des manières, et, dans un certain sens, unique". Tout en marquant les points de divergence, il insistait sur le désir profond et de plus en plus répandu de voir cesser le "grand scandale" de la division de la famille chrétienne, sur le devoir de travailler à l'union, et il exprimait l'espoir qu'un jour se lèverait où "un pape aurait la gloire de réconcilier les deux grandes branches de l'Eglise catholique".

Partout en Angleterre, à cette époque, la question de l'union était débattue avec une émotion anxieuse. L'archevêque de Can-

ter
Gle
pa
me
mé
qu
éta
du
tie

Dé
de
d'E
Egl
de
sch
gier
fois

tar
vali
terr
ce, d
aper
quel
gran
plus
les fi
et d
et de
cept

qui s
angl

l'uni
moir
et ce
Tim
ouve
prot
ne H
cath
été c